

## ROUTE NATIONALE 12 BOUMERDÈS-TIZI-OUZOU-BÉJAÏA

## Un indicateur social, une tribune politique mais un itinéraire dangereux pour les automobilistes

**La route nationale (RN) numéro 12 prend naissance à Tizi-Nath-Icha ou Thénia dans le centre de la wilaya de Boumerdès où elle fait jonction avec la RN5 (Alger-Constantine). Elle traverse d'importantes agglomérations de la Haute et Basse-Kabylie pour aboutir 250 km plus loin à Béjaïa. Entre Thénia et la ville de Tizi-Ouzou on peut compter aisément plus de 50 000 véhicules de tous poids circulant chaque jour.**

Cette route est vitale pour la partie Est de la wilaya de Boumerdès à partir de Si-Mustapha et toute la wilaya de Tizi-Ouzou. Environ 90% des approvisionnements de plus de 2 millions de personnes et le déplacement de dizaines de milliers d'usagers passent chaque jour par la RN12. Elle est quasiment l'unique lien entre le nord de la Kabylie et la capitale du pays.

La RN 24 (Alger/Azzefoun) dont le dédoublement n'arrive qu'à Zemmouri, dans la wilaya de Boumerdès, ne remplit pas les conditions pour être un axe routier complémentaire. La RN 12 restera longtemps un axe hautement stratégique pour Tizi-Ouzou et toutes ses agglomérations.

## Une arène pour dénoncer le marasme social

Conscients de ces données sensibles, les citoyens l'utilisent comme moyen pour exposer leurs doléances et se faire entendre par



La route nationale N°12 constamment fermée par des citoyens en colère.

les autorités. Les fermetures se comptent, en effet, par dizaines chaque année dans les wilayas de Boumerdès et Tizi-Ouzou. Les populations descendent dans cette route avec des listes de doléances pour réclamer la sécurité, de l'eau, des routes, des salles de soins, des logements, des classes scolaires, de l'électricité, du gaz naturel ou du travail. Dès les premiers instants de la fermeture, les bouchons se forment sur plusieurs kilomètres. Des centaines d'automobilistes, souvent ils se comptent par milliers, sont, dès lors, piégés pendant des heures. Ce qui leur cause d'énormes désagréments. La semaine passée, une dame est décédée dans un bouchon causé par une manifestation qui a vu les citoyens de Tadmait (Tizi-Ouzou) barrer cette route pour protester. Les organisateurs de cette man-

festation de rue n'auraient sûrement pas souhaité être la cause de ce drame. Mais ce drame a bien eu lieu.

Dans ce genre de manifestations légitimées par la prise en charge par des associations ou des comités de villages qui en sont, généralement, les maîtres d'œuvre, quelquefois des débordements sont enregistrés. A des endroits isolés, des voyous agressent des automobilistes coincés dans les bouchons pour les déléster de leurs biens (bijoux, portables...). Cette route est, par ailleurs, un indicateur social. Au vu du nombre élevé de blocages, la RN12 est révélatrice du marasme économique et social dont souffrent les populations des localités de l'est de Boumerdès et de Tizi-Ouzou. D'ailleurs, le ministre de l'Intérieur, des Collectivités locales

et de l'Aménagement du territoire, Noureddine Bedoui, a eu le mérite de le reconnaître, du moins pour la partie orientale de Boumerdès.

En avril 2017, lors de sa venue afin de sensibiliser les citoyens à aller aux urnes, il nous déclarait : «L'est de la wilaya de Boumerdès doit être boosté pour sa mise à niveau.» Et d'ajouter : «Ce que je voudrais dire, si nous insistons sur le côté Est c'est parce que c'est celui qui a le plus souffert des affres du terrorisme des années 1990.» Il est évident que le wali, Abderrehamane Madani Fouatih, qui a été désigné il y seulement quelques mois, est la source qui a soufflé ce bilan négatif au ministre. Au mois de juillet, une enveloppe de 267 milliards de centimes a été affectée pour concrétiser la promesse du ministre. Mais la DAL (Direction de l'administration loca-

le) et, surtout, l'APW en ont décidé autrement. Au final, la région de l'est de Boumerdès n'a eu, d'après nos calculs, que 29,89% de cette somme.

Encore une fois, c'est grâce à la RN12 qu'on pourrait faire l'analyse politique de cette marginalisation de l'est de Boumerdès qui ne dit pas son nom. Cette région ne vote que très timidement. Les électeurs, plus politisés, n'y croient plus et ne répondent plus aux sollicitations des partis politiques. Sa représentation est, par conséquent, insignifiante en nombre. Elle est en outre de moindre qualité. Les deux ou trois personnalités qui peuvent faire quelque chose, craignant d'être taxés de régionalistes, se taisent et laissent faire.

Photo : DR

## Dégradation et danger pour la circulation

Au plan technique, cette route se dégrade de jour en jour et devient donc plus dangereuse. Lundi, nous avons effectué le trajet entre Thénia et Tadmait (Tizi-Ouzou) en aller et retour pour voir son état de plus près. Premier constat, contrairement à ce que l'on pouvait supposer en cette période de grandes chaleurs et de congés, la circulation y est dense.

Sur les deux voies et dans les territoires de Boumerdès et de Tizi, les signalisations horizontales et verticales font cruellement défaut. Il n'y a quasiment plus aucune plaque de signalisation ni de tracés sur la chaussée. Précisément, c'est cette chaussée qui pose le plus gros problème rendant, sur la plus grande partie du trajet, la maîtrise du volant aléatoire surtout de nuit ou par temps pluvieux. Des affaissements de la chaussée poussent les conducteurs à donner des coups de volant brusques pour contourner les nids-de-poule nombreux particulièrement sur l'évitement des Issers.

Nous avons également relevé que les poids lourds ont affaibli la chaussée créant de longues rigoles pouvant être la cause de dérapages surtout la nuit d'autant plus que l'éclairage n'existe pas et aucune plaque ne limite la vitesse. Il y a lieu de noter que la RN12 ne répond plus aux critères de la voie express. Chacun peut constater que des marchands s'installent aux bords de la route créant des risques supplémentaires quand les clients véhiculés s'arrêtent ou redémarrent. Il y a deux ans, il s'est produit un accident mortel à Bordj-Menaïel à cause d'un vendeur de raisin.

Abachi L.

Daoud Allam

## EL TARF

## Un chef-lieu livré aux quatre vents

**Les habitants de la ville d'El Tarf, en particulier, ceux qui habitent les quartiers et cités situés à la périphérie du centre-ville ne savent plus où donner de la tête face à la désinvolture, le mépris et l'indifférence manifestes des autorités locales et en particulier les édiles locaux qui ont carrément déserté les travées du siège de la commune à la recherche d'une hypothétique place de strapontin, lors des prochaines élections locales.**

Excepté le tronçon qui traverse le centre-ville et mitoyen aux sièges de la wilaya et de l'auguste APW, toutes les autres routes à l'intérieur du tissu urbain sont dans un piteux et lamentable état.

Les chaussées sont jonchées de nids de poules et autres crevasses géantes, les trottoirs défoncés et en sens dessus-dessous et dont les travaux restent interminables, les fuites d'eau sont légion et les eaux usées avec leurs odeurs pestilentielles ont pris leurs quartiers depuis belle lurette dans certains endroits bondés de monde.

En somme la ville est un champ de ruines digne des images diffusées par les chaînes TV sur le drame syrien. «Nous avons été bernés par les chants de sirènes des responsables sur l'octroi à la commune de projets pour la réfection des routes et l'amélioration du cadre de vie en

général, en vain. Malheureusement, c'est l'esbroufe et les promesses sans lendemains qui rythment notre quotidien avec son lot de souffrances incommensurables. Les hautes autorités du pays, au lieu de sanctionner les responsables défaillants, ces derniers sont promus à des postes plus importants, donc plus juteux,

ce qui est affligeant et en même temps révoltant. Dans la commune d'El Tarf, ce sont plus de 300 milliards de centimes qui ont été dépensés dans les programmes de l'amélioration urbaine, sans résultats probants. Il est impératif de faire le bilan de la destination exacte des deniers publics et connaître les tenants et aboutissants d'une telle supercherie», ont martelé des citoyens au bord de la crise de nerfs, compte tenu d'une situation qui empire chaque jour un peu plus.

Et d'ajouter avec un pincement au cœur que «que ce soit dans les localités, respectivement, de Sidi Belgacem, Aïn Khiair, Guergour,

les cités HLM, 100 Logements, 360 logements, les Italiens, 40 logements, Lahmer, l'ancienne ville, etc, ce sont les mêmes scènes de désolation. Les voiries sont pratiquement dégradées ou plutôt effacées par les multiples chantiers et autres travaux, et ce, depuis plusieurs années».

Quoi qu'il en soit, la population réclame, instamment, l'ouverture d'une enquête sur cette situation désespérante et prendre, ainsi, des sanctions sévères à l'encontre des responsables véreux qui se sont succédé à la tête de la wilaya. Il est urgent de mettre un terme au règne de l'impunité.

## Les ordures envahissent le Lac des Oiseaux

**A quelques encablures des élections locales de novembre prochain, une frénésie sans commune mesure, telle la ruée vers l'or en Amérique, semble atteindre l'ensemble des maires des 24 communes que compte la wilaya, lesquels ont carrément déserté leurs bureaux pour «habiter sans plus» les sièges des partis politiques ayant pignon sur rue.**

Cette situation ubuesque a engendré la mise sous le boisseau du règlement des affaires courantes des citoyens et par ailleurs, a influencé la bonne gestion des

services communaux. Ainsi, des citoyens de la commune du Lac des Oiseaux ont affirmé mordicus et sans ambages que «le ramassage des ordures se fait de plus en

plus de façon aléatoire et imprévisible ce qui a engendré un amoncellement des immondices à travers plusieurs quartiers du chef-lieu de la commune. Le maire n'est plus ferme avec les agents du service d'hygiène au contraire, ils sont drolotés ces jours-ci. Il laisse faire en espérant engranger des dividendes à savoir leurs voix lors des prochaines élections». Nos interlocuteurs ont fait noter que «des

doléances dans ce sens ont été adressées aux autorités locales pour prendre les mesures qui s'imposent devant ce laisser-aller».

Reste que cette aberration monumentale renseigne d'une manière éclatante sur le vrai intérêt que manifestent les édiles envers les populations. La sanction sans appel est de mise le jour J. Trêve de duperies.

D. A.